

KADER ATTIA DESCENTE AU PARADIS

MO.CO.

22.06. 2024

→ 22.09.2024

EXPOSITION KADER ATTIA DESCENTE AU PARADIS

INTRODUCTION

Né en 1970 en Seine-Saint-Denis, Kader Attia construit une œuvre qui n'est réductible à aucun médium, et pourtant marquée par un langage visuel qui lui est propre. À travers le dessin, le collage, la photographie, la vidéo, la sculpture ou l'installation au gré de chaque projet singulier, il interroge la société actuelle, en explorant ses failles, ses peurs, ses traumatismes, le déracinement, les espoirs de réparation. Le voyage tient également une place importante dans son histoire comme dans son travail, invoquant des cultures marginalisées comme des destins individuels. Les premières salles de l'exposition en témoignent.

Pour l'exposition *Descente au Paradis*, Kader Attia s'est inspiré de la manière dont le corps déambule dans la structure architecturale du MO.CO., de son parcours du haut vers le bas, comme métaphore du ciel vers la terre et ses profondeurs, en proposant une réflexion sur la réparation et la transcendance qui interroge la notion de verticalité, comme mouvement vital et spirituel. À l'image de la pluie qui ravine et transforme les créations naturelles et humaines, paradoxalement une élévation peut aussi se jouer dans un flux descendant, laissant la forme imprévisible qui en découle révéler pour l'artiste le sens inattendu de la Beauté.

Comme dans la *Divine Comédie* de Dante, la descente aux enfers commence par le purgatoire. Il est marqué, entre autres, par les anges morts de la

KADER ATTIA. DESCENTE

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

démocratie, l'injustice qui impose le silence, la mort qui hante les traversées des mers. À l'étage d'en-dessous, l'enfer est le lieu de toutes les souffrances, de la guerre qui génère inévitablement les résistances, mais aussi les renaissances. Enfin, au sous-sol, l'artiste présente sa vision du paradis, le lieu où la Nature et son pouvoir réparateur nous offrent la possibilité de grandir en harmonie avec notre environnement, berceau de la civilisation humaine ; un moment en suspens, méditatif, loin de la création destructrice sans fin imposée par le capitalisme conquérant.

EXPOSITION KADER ATTIA DESCENTE AU PARADIS

ENTRETIEN

**KADER ATTIA /
NUMA HAMBURSIN
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE MO.CO.
MONTPELLIER CONTEMPORAIN**

[EXTRAITS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION]

**Entretien mené
le 3 avril 2024 à Berlin,
au-delà de la
Greifswalderstrasse
située à l'Est de Berlin.**

Numa Hambursin : Cette ville de ruines, de chaos, de reconstructions, de fantômes dans les cimetières, nourrit-elle aussi ton travail ? En plus de ta réflexion, donne-t-elle une coloration à tes œuvres ?

Kader Attia : Oui. C'est une ville où les blessures du passé sont béantes. Et mon travail depuis une vingtaine d'années pose la question de la réparation. J'ai commencé à m'y intéresser quand j'ai compris que l'art contemporain ne se préoccupait pas de ce sujet qui demande une recherche transdisciplinaire oscillant entre théorie et pratique de la matière. La première chose, c'était de comprendre pourquoi on n'en parlait pas. Ensuite, je me suis interrogé sur la notion de blessure. La réparation est impossible à imaginer sans le préalable de la blessure. On ne peut pas penser réparation sans penser blessure. Panser blessure. Le mot réparer vient du latin *reparare* qui signifie « retour à l'état originel ». Cette origine latine se retrouve dans toutes les langues européennes. *Reparaturen* en Allemagne, *riparazione* en italien, *repair* en anglais, *reparación* en espagnol, etc. C'est donc une conception de la réparation qui a régi l'ensemble de la pensée moderne occidentale ; ce qui n'est pas le cas dans les cultures non occidentales, que ce soit en arabe, en chinois, dans les langues africaines, où la notion

KADER ATTIA. DESCENTE

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

même de réparation n'est pas du tout mue par cette racine. En fait, on ne revient jamais à l'état originel : on revient à une idée de l'état originel.

J'ai une amie, restauratrice au musée de Pergame, qui répare des objets en porcelaine cassée ou autres. Elle s'appelle Anne Goebel, elle est extraordinaire. Elle est séduite par mon discours parce que, pour elle, réparer une belle porcelaine du 19^{ème} siècle cassée implique que tu ne vois plus la trace de la cassure, même au microscope. Elle travaille avec des outils high-tech, des résines époxy, etc. Tu ne vois pas la différence. Et d'ailleurs elle m'a réparé cet objet merveilleux, cette poterie berbère (*Kader Attia prend l'objet dans sa bibliothèque et me le tend*). Quand tu vois la beauté de cet objet, qui a probablement été fait par une grand-mère kabyle au fin fond des montagnes algériennes... J'en ai parlé à Anne Goebel et lui ai dit : « Pour la première fois de ma vie, je voudrais te demander de me faire une réparation à l'identique ». Elle a trouvé l'objet sublime, elle aussi, et elle l'a réparé. Si tu veux, cette question... j'aime la contradiction en fait. Là, je suis en train de me contredire. Parce que pour moi la réparation...

NH : Et oui, chez toi, elle est visible.

KA : Elle est visible. On en revient à Berlin où les blessures sont béantes, visibles, et qui prétend pourtant embrasser l'avenir de l'humanité par le progrès et par la modernité alors même que

celle-ci prône la réparation par l'effacement de la blessure, par le retour à un état originel. Cette pensée me paraît bien fragile. Il faudrait au contraire accepter ces blessures et faire en sorte, comme Freud pour l'inconscient avec la ville pour métaphore, qu'elles soient acceptées par tous. Je te disais tout à l'heure que toutes les personnes qui nous ont précédées n'ont pas vraiment disparu. Elles ont laissé les traces de leur présence, inconsciemment, à travers nous, à travers leurs descendants.

Et tous ces descendants, dans des processus d'individuation collective, ont croisé leurs traces et fait évoluer le langage, l'art, le goût... C'est ça l'humanité.

[...]

NH : Beaucoup d'œuvres que tu crées sont directement inspirées, nourries, d'un voyage, d'une errance, d'un lieu que tu vas rencontrer.

KA : Voilà, d'une rencontre. Le voyage, pour moi, mêle finalement les trois aspects dont nous parlons aujourd'hui : la notion de beauté, la notion de temps et celle d'espace. Celle du temps, c'est peut-être la plus intéressante. Tu peux te retrouver en une journée aujourd'hui à l'autre bout du monde, à Angkor ou à Caracas, mais il te faudra une semaine pour être vraiment à Caracas, dans ta tête. Je n'oublierai jamais la première fois où je suis allé à Caracas, ma première fois sur le continent américain. L'avion était vide, j'ai pu m'allonger sur quatre sièges libres. Je me souviens du

soleil qui traversait l'avion alors qu'il était censé être minuit. Le rapport au temps est troublant dans un voyage et donne un caractère ubiquitaire à la conscience du voyageur. C'est grisant et ça t'ouvre l'esprit : on est un peu étourdi parce qu'on est fatigué, mais on est éveillé parce que c'est beau. Comme une transe. Comme les surréalistes entrant dans des transes pour créer de l'écriture automatique. Ils étaient fascinés par le rêve. Le voyage, c'est un rêve diurne.

[...]

NH : Comment articulais-tu à l'époque tes pensées philosophiques ou politiques avec tes préoccupations poétiques qui sont, à mon sens, l'un des fils conducteurs de ton œuvre ?

Tu es souvent vu comme un artiste politique en omettant cette part poétique essentielle qui a été à la source de notre projet. Réfléchissais-tu déjà à cette articulation entre ces deux aspects de ton travail ?

KA : Oui. Tu sais, ces questions relatives à la poésie, à la philosophie et au politique, me conduisent aujourd'hui à penser que chaque individu est constitué de plusieurs personnalités. J'ai une personnalité politique, mais j'ai aussi une personnalité de poète. Une nuit, à la fin des années 1990, je rentre très tard d'une soirée, au petit matin, et je suis émerveillé par le bruit d'une canette de bière vide roulant sur le trottoir, poussée par le vent, dans un Paris qui s'éveille silencieux. Sur la base de la poésie, je porte beaucoup d'espoir pour

l'humanité. Il n'y a rien de plus nourrissant que ce temps ralenti que procure un instant de beauté émotionnelle. Y compris dans les œuvres engagées, la poésie croise le politique. J'avais montré au MAC VAL une œuvre qui dit *On n'emprisonne pas les idées*, avec des grilles constellées de cailloux. Des éléments très simples, une grille et des cailloux, crée de la poésie. Cette œuvre est aussi politique par sa symbolique, mais son message relève d'une dimension politique polysémique.

[...]

NH : Revenons-en à cette question de la beauté, qui est un peu au cœur de notre sujet. Sans vouloir trop en dévoiler, cette exposition est née d'une discussion que nous avons eue tous les deux sur son importance dans ton œuvre. Je me souviens t'avoir dit : « Évidemment tout le monde parle de l'aspect politique de ton travail, c'est souvent ce qu'on en retient, alors que moi, peut-être par goût personnel, par déformation, j'ai toujours été attiré par ton sens de la poésie, de la beauté, qui parcourt ton travail ». Peux-tu nous parler de ce point de départ de l'exposition ?

KA : Un point de départ important qui m'a permis de m'interroger sur la dimension complexe de la beauté, à partir par exemple de la phrase de Senghor. Il y a une infinité de beautés, y compris dans la canette de bière que j'évoquais tout à l'heure, après une soirée arrosée, quand on est un peu hagard, un peu grisé, sans être complètement ivre. J'étais quand même très conscient, pour être

ému, mais un peu ivre, pour y être sensible. La beauté, pour moi, c'est ce double que l'on n'arrive jamais à atteindre. C'est l'objet du désir que l'on cherche à jamais. Lacan dit « l'objet (du désir) est perdu à jamais », et nous autres humains passons notre temps à courir derrière le premier objet de plaisir, de jouissance primitive, le premier contact avec la peau de sa maman, avec le sein de la maman, à jamais. Malheureusement, les modernités capitalistes successives ont exploité cette quête de l'objet de désir, de la jouissance, comme moyen de faire consommer les gens et de les exploiter.

La beauté, c'est un pharmakon : c'est le remède et le poison.

EXPOSITION KADER ATTIA DESCENTE AU PARADIS

PARCOURS

Le parcours de l'exposition débute par une succession d'œuvres qui permettent d'embrasser la variété des médiums dans la pratique de Kader Attia, et qui évoquent beaucoup des thématiques développées dans son travail.

Le voyage, et la ligne d'horizon en partage, la réparation qui sublime la blessure, les effets de l'exploitation capitaliste, le temps à ralentir pour mieux regarder, comprendre, discuter, échanger sont autant de jalons qui sont posés dans ces premières salles, avant d'être développés au purgatoire, aux enfers ou au paradis.

« *Oil and Sugar #2* est une vidéo de 4 minutes 30 secondes. Elle montre un cube composé de morceaux de sucre blanc sur lequel on verse du pétrole noir. Plus le cube boit le liquide, plus il s'assombrit. Au fur et à mesure que le temps passe, la forme ultra stable du cube s'affaiblit également, jusqu'à ce qu'il tombe et finisse par se désintégrer.

Ce cube blanc est métaphoriquement une référence à l'espace de l'art moderne. C'est un espace - temps vierge, qui servira de base à l'artiste pour transformer cette forme en un discours devant le public.

À un moment donné, lorsqu'il devient noir, le cube de sucre ressemble également à la Kaaba, le monument le plus sacré de l'Islam, sans aucun équivalent.

Dans les deux cas, le pétrole noir détruit le symbole blanc associé à la pureté, moteur de la croyance rationnelle moderne.

Cette fusion, cube de sucre blanc et pétrole noir, est aussi chargée d'un référent socio-politique sur les collusions entre l'argent, la religion et l'art.

De nos jours, le pétrole (*oil*)

est le moteur de l'économie mondiale. Il règne depuis la fin du 19^e siècle en tant que matière première dont dépend l'économie mondiale. Il est à la fois sa force et sa faiblesse. D'un côté, le pétrole est totalement opposé au sucre, qui est doux, blanc et dur, mais d'un autre côté, ils se ressemblent beaucoup à plusieurs égards. Ainsi, comme le sel et le sucre en leur temps, le pétrole incarne un pouvoir convoité. Avant le pétrole, le sucre a joué un rôle important dans la conquête des colonies, comme cela fut le cas en Afrique, en Amérique du Sud, en Océanie ou dans les Caraïbes. Aujourd'hui, comme le pétrole devient de plus en plus rare, il est d'autant plus convoité et joue un rôle central dans les forces géopolitiques à l'échelle mondiale. » Kader Attia

PREMIER ÉTAGE / PURGATOIRE

Le purgatoire regroupe des œuvres inscrites dans une histoire, un fait religieux, un cadre sociologique et architectural. On y voit une *Mer Morte* faite de vêtements vidés de leurs corps, une Démocratie dont le caractère démoniaque est révélé, un pèlerinage de canettes de bière pliées en deux, des pierres prises dans un grillage.

Following the Modern Genealogy, 2012–2018

Cette série de collages met en avant les liens entre architecture moderne et architecture traditionnelle des continents africain et sud-américain. Elle vient troubler la généalogie occidentale d'une architecture tournée vers le progrès alors qu'elle emprunte aux formes rencontrées dans les territoires colonisés. « L'un des paradoxes de notre histoire contemporaine est sans doute la rencontre et la dépossession des cultures extra-occidentales par le

monde occidental. L'ancien espace colonial, et plus précisément l'espace afro-arabe, a été le champ idéal à la fois de l'expérimentation de projets modernes dont l'administration ne voulait pas en métropole, et le terrain d'inspiration idéal : un espace où, comme dans la ville de Ghardaïa, depuis des siècles, la culture arabo-musulmane et afro-animiste ont fusionné, dans ce qui s'apparente déjà à un métissage pré-moderne. Les collages que je présente ici illustrent et évoquent cette généalogie, qui structure et est à l'origine de l'architecture moderne qu'ont pratiquée des architectes comme Le Corbusier, et, après lui, des architectes comme Roland Simounet, Fernand Pouillon, Michel Écochard, et plusieurs membres du groupe Team Ten. » Kader Attia

Halim Tawaaf, 2008

« Ce travail traite à la fois d'une tradition mystique et métaphysique ancestrale, et de sa mutation dans notre société contemporaine. Les canettes de bière, par leur forme anthropomorphe, sont à la fois assimilées à des pèlerins et à des damnés, au cercle cyclique infini de l'homme qui s'oublie dans des comportements passifs et dépendants, comme les addictions aux drogues, à l'alcool, que Charles Baudelaire nommait " paradis artificiels ", mais qui font vivre l'enfer sur terre. » Kader Attia

REZ-DE-CHAUSSÉE / ENFERS

Au rez-de-chaussée nous entrons dans un espace en mouvement. Du haut vers le bas vers le haut : appropriations, colonisations, libérations sont rappelées au travers d'œuvres qui se déploient dans les trois dimensions et qui font appel aux sens et à la mémoire. Souvent une évidence touche dans un premier lieu, puis se déploie

dans une complexité nécessaire. Les gueules cassées sculptées dans des bois morts de *Culture, Another Nature Repaired* sont aussi un rappel des jeux de regards dans les formes artistiques entre la modernité du début du siècle dernier et l'art africain pré-moderne ; elles sont aussi un rappel des blessures de la nature ; elles sont aussi une conversation entre une matière qui résiste et l'œuvre que le sculpteur fait naître.

« Travailler sur cette œuvre me hante car elle est à la fois formelle et émotionnelle. Grâce à la technique de la sculpture à la hache, j'ai découvert qu'une sculpture est une série de blessures sur la matière. Mais le bois a aussi des blessures naturelles qui expriment parfois un signe que j'accueille - voire que j'honore - dans mon processus de sculpture, en écrivant l'émotion avec son aide. Emotion vient du mot latin *exmovere*, qui signifie " un mouvement de l'intérieur de l'âme vers l'extérieur ". C'est exactement la façon dont je travaille sur ces bustes. C'est à la fois physique et intellectuel, car il faut maîtriser la hache et libérer son esprit, sinon on aboutit à une esthétique trop contrôlée. J'aime les accidents dans le processus... L'erreur fait partie du processus parce qu'elle est inattendue, et l'accepter est le début de la réparation. Les images de soldats dont je m'inspire datent toutes de la Première Guerre mondiale ; la technique, je l'ai apprise en Afrique. Mais depuis environ 7 ans, j'ai associé à cette technique de la hache l'utilisation d'outils occidentaux, comme les ciseaux. C'est le mélange des deux techniques que j'aime, parce que c'est intense et rapide, à la fois précis et aléatoire... Comme la violence des coups sur le bois, la représentation de ces blessures en est aussi une. La blessure est aussi la réparation... » Kader Attia

Après être passés sous les prothèses flottant dans l'espace, comme une explosion suspendue dans le temps, près des arbres de lance-pierres symbolisant l'instinct rhizomatique de la résistance qui conduit à la révolution, prête à éclore à chaque fois qu'elle est un peu plus étouffée, le bruit d'un ruissellement, puis d'une averse produit par des sculptures en mouvement activant des bâtons de pluie se fait entendre. Le son accompagne le mouvement et se fait l'écho d'un cycle infini au cours duquel la pluie tombe et fait renaître inlassablement.

SOUS-SOL / PARADIS

Progressivement, nous descendons vers le Paradis. Le lieu de la reconnaissance de la blessure et de sa réparation. Accueillis par des masques recouverts de miroirs (*Mirrors and Masks*), nous sommes d'emblée invités à regarder nos reflets fragmentés sur la surface d'un objet issu d'une culture africaine pré-moderne longtemps dite primitive. Or cette culture a été la source d'inspiration des plus grands artistes modernes occidentaux, comme Braque ou Picasso, pour la mise en œuvre de leurs théories cubistes qui fragmentaient l'héritage de la perspective issue d'un point de fuite unique, pour une multitude de points, comme ces cultures non-occidentales pré-modernes l'ont toujours pratiqué. « L'application de ces fragments de miroirs sur les surfaces sculptées d'une reproduction d'un masque original relève de la réparation d'un effacement. Celui de l'amnésie contemporaine dont l'Occident semble s'accommoder en voilant l'héritage de la Tradition sur la Modernité, de la Tradition sur la Contemporanéité. » Kader Attia

Un film en diptyque nous plonge ensuite dans *Pluvialité #1*. La pluie symbolise un mouvement cyclique : la vapeur s'élève et redescend en gouttes, qui nourrissent et transforment.

La puissance douce d'une Nature qui trace ses marques dans un temps long s'inscrit dans l'architecture filmée sur plusieurs sites dans le Nord de la Thaïlande : Chiang Mai, Chiang Rai, Chiang Saen... Statues et murs de temples sont envahis par la forêt, la pierre est marquée de stries. Cette métamorphose apaisée est redoublée par un récit, celui d'une transformation physique et spirituelle racontée par un.e médium. Un corps de jeune garçon est possédé par un esprit féminin lors d'une cérémonie. Lui résistant, il tombe malade. En l'acceptant, il renaît. L'analogie entre un corps et une architecture se prolonge dans la force de l'éclosion qui suit la métamorphose, en une autre renaissance.

« Le film *Pluvialité #1* est une exploration de la façon dont la transition d'un état à un autre fait écho à la transformation sans fin de l'ordre des choses par la pluie, force sage de la Nature, y compris pour les constructions et les objets qui ont été fabriqués pour résister au temps. Cette transformation est parfois si inattendue qu'il nous est difficile de l'admettre, alors que le plus simple est de l'accepter. » Kader Attia

KADER ATTIA. DESCEN

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCEN

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

KADER ATTIA. DESCENTE AU PARADIS

EXPOSITION KADER ATTIA DESCENTE AU PARADIS

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né à Dugny, en France, en 1970, Kader Attia vit et travaille actuellement entre Berlin et Paris. Ayant grandi entre la France et l'Algérie, Kader Attia utilise l'expérience de ces différentes cultures pour nourrir l'approche interculturelle et interdisciplinaire de son travail. Il explore depuis de nombreuses années le point de vue des sociétés sur leur propre histoire, notamment en ce qui concerne les privations et les répressions, la violence et la perte, et la manière dont celles-ci affectent l'évolution des individus et des nations, tous deux connectés à la mémoire collective.

Ses recherches ont conduit Kader Attia à la notion de réparation, un concept qu'il a développé philosophiquement dans ses écrits et symboliquement dans son œuvre. Le principe de réparation étant une constante au sein de la nature – et donc au sein de l'humanité – tout système vivant, social ou culturel peut être considéré comme un infini processus de réparation, étroitement lié aux pertes et aux blessures.

Parmi ses expositions les plus récentes, on compte *Œ Accuse !*, Berlinische Galerie, Berlin ; *On Silence*, Mathaf, Doha ; *Fragments of Repair*, BAK – basis voor actuele kunst, Utrecht ; *Kader Attia. Remembering the Future*, Kunsthau Zürich ; *Kader Attia: MATRIX 274*, Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, Berkeley ; *The Museum of Emotion*, Hayward Gallery, Londres ; *Scars Remind Us that Our Past is Real*, Fundacio Joan Miro, Barcelone ; *Les Racines poussent aussi dans le Béton*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine ; *The Field of*

Emotion, The Power Plant, Toronto; Museum of Contemporary Art, Sydney ; SMAK, Gent ; Museum für Moderne Kunst, Frankfurt ; Musée Cantonal des Beaux Arts de Lausanne ; Beirut Art Center ; Whitechapel Gallery, London ; KW Institute for Contemporary Art, Berlin. Son travail a été présenté dans des expositions collectives et des biennales telles que la 15^{ème} Biennale de Sharjah ; la 3^{ème} Biennale de Thaïlande ; la 12^{ème} et 13^{ème} Biennale de Gwangju ; la 12^{ème} Biennale de Shanghai ; la 12^{ème} Manifesta, Palerme ; la 57^{ème} Biennale de Venise ; documenta (13), Kassel ; Met Breuer, New York ; Kunsthalle Wien ; MoMA, New York ; Tate Modern, London ; Centre Pompidou, Paris, ou The Solomon R. Guggenheim Museum, New York, pour n'en citer que quelques-unes.

Il a également été le directeur artistique du projet hors-site "Vive l'Indépendance de l'Eau" de la 13^{ème} Biennale de Sharjah à l'Université Cheikh Anta Diop, Dakar (2017).

Kader Attia a reçu le prix Joan Miró (2017), le prix Yanghyun (2017), le prix Marcel Duchamp (2016), le prix de la Biennale du Caire (2009) et le prix Abraaj Capital Art (2009). Il a également été commissaire de la 12^{ème} Biennale de Berlin (2022).

Il est diplômé de l'École supérieure des arts appliqués, Paris (1993), de l'Escola Massana de Artes Aplicades, Barcelone (1994) et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris (1998).

RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRES

LA VISITE COMMENTÉE

16h Une visite conviviale accompagnée d'un médiateur culturel.
Du mardi au dimanche (compris dans le billet d'entrée)

LA VISITE FLASH

12h30 – 13h À l'heure du déjeuner, une visite de 30 min à la découverte
d'une sélection d'œuvres de l'exposition en cours.
Tous les vendredis (compris dans le billet d'entrée)

LA VISITE FAMILLE

11h – 12h30 Une visite suivie d'un atelier à partager en famille.
Pour les 3-6 ans et les 7-12 ans.
Tous les dimanches

Entrée payante 3€

LES ATELIERS DU SALON DU MERCREDI

15h L'équipe de médiation vous propose un atelier créatif autour
de l'exposition en cours.
Tous les mercredis

Gratuit

LE SERVICE DES PUBLICS

Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs, associations, établissements spécialisés), le service des publics propose des visites découvertes et des ateliers créatifs en lien avec la programmation. Possibilité de projets sur mesure.

Renseignements et inscriptions :
+ 33 (0)4 99 58 28 02
mcoreservation@moco.art

GROUPES

MO.CO. propose des visites commentées pour les groupes adultes avec un médiateur culturel.
Visites en français, anglais ou espagnol sur demande.

90€ pour les groupes de 15 personnes ou moins
150€ pour les groupes de 15 à 25 personnes

Renseignements et inscriptions :
+ 33 (0)4 99 58 28 02
mcoreservation@moco.art

Retrouvez l'agenda complet des événements et actions culturelles en lien à l'exposition sur le programme de MO.CO. Montpellier Contemporain et en ligne www.moco.art

À VOIR ÉGALEMENT ...

22.06
→ **22.09.24**

EXPOSITION ÊTRE MÉDITERRANÉE

L'exposition *Être Méditerranée* nous invite à nous perdre le long des côtes méditerranéennes pour nous plonger dans une réflexion sur le monde. Les artistes exposés développent des pratiques depuis les pays qui bordent la Méditerranée. Ils y sont parfois nés, ils y vivent et y travaillent, ou s'en inspirent depuis un ailleurs pour nous proposer des œuvres aux formes et esthétiques multiples.

Avec Nelly Agassi, Diana Al-Hadid, Andreas Angelidakis, Chiara Camoni, Ali Cherri, Aysha E Arar, Simone Fattal, Mounir Gouri, Nour Jaouda, Melike Kara, Elias Kurdy, Teresa Lanceta, Sanaa Mejjadi, Mladen Miljanović, Sara Ouhaddou, Adrian Paci, Zoë Paul, Aïcha Snoussi, TARWUK, Elif Uras, Adrien Vescovi et Marina Xenofontos.

MO.CO. Panacée – 14, rue de l'École de Pharmacie - Montpellier.
Du mercredi au dimanche, de 11h à 19h.

28.06
→ **12.07.24**

EXPOSITION DIPLOMÉS MO.CO. ESBA 2024 THERE IS NO REASON TO BE AFRAID

Yiseul Bae, Meryam Benbachir, Ana•tole Bloch, Nicolas Foix, Tipoume Garin, Margaux Horel, Damien Huguenin-Virchaux, Cassandre Lecocq, Daphné Royant, Audrey Sales Albella, Kit Szasz, Clothilde Venot.

Commissaire invitée : Lila Torquéo

Au cours des cinq dernières années, l'école s'est imprégnée de fantômes, de fantasmes et de sentiments. Les douze artistes qui achèvent leur diplôme cette année revendiquent leur désir d'appivoiser les spectres qui les séparent.

L'exposition s'appuie sur leurs méthodes critiques, lumineuses et charnelles, pour capturer des auras et tenter de donner une forme tangible à des mémoires refoulées.

Galerie du MO.CO. Esba – 130 rue Yehudi Menuhin - Montpellier.
Du mardi au vendredi, de 13h à 18h.
Entrée libre. Plus d'infos sur moco.art/fr/esba

21.09
→ **15.11.24**

EXPOSITION MARIE FÉMÉNIAS LE TONNERRE MONTE DOUCEMENT. DANS LES HAUTEURS DU MONUMENT

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain.
Abbaye de Fontfroide - Narbonne - www.fontfroide.com

11.10
→ **18.12.24**

EXPOSITION NICOLAS AGUIRRE CARPACCIO, THÉÂTRE D'ANATOMIE

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain.
Kiasma - Castelnau-Le-Lez - www.lekiasma.fr

INFOS PRATIQUES

MO.CO.

13, rue de la République - Montpellier
Accessible aux personnes à mobilité réduite

ACCÈS

Tramway
Lignes 1, 2, 3, 4 - Arrêt gare St Roch

Voiture
Parking Gare St Roch, Comédie

HORAIRES

Du mardi au dimanche
D'octobre à mai → 11h à 18h
De juin à septembre → 11h à 19h

CONDITIONS TARIFAIRES

Entrée individuelle plein tarif : 8 €
Entrée individuelle tarif réduit : 5 €
Gratuité, voir conditions tarifaires
Abonnement annuel MO.CO. PASS SOLO : 20 €
Abonnement annuel MO.CO. PASS DUO : 35 €
Pour toute demande d'information ou pour une réservation
mediation@moco.art
reservation@moco.art

EN LIGNE

www.moco.art
facebook.com/montpelliercontemporain
instagram : @montpelliercontemporain

CATALOGUE

Descente au Paradis. Kader Attia est accompagnée d'un catalogue richement illustré qui regroupe des textes inédits de Mohamed Amer Meziane, Sabrina Kassa, ainsi qu'un entretien entre Kader Attia et Numa Hambursin. Le graphisme a été confié à Jean-Michel Diaz.
Edition bilingue français-anglais.
Editeurs : Bernard Chauveau Edition – Couleurs Contemporaines / MO.CO. Montpellier Contemporain
Publication disponible à partir du 29 juillet.



MONTPELLIER CONTEMPORAIN : UNE INSTITUTION, TROIS LIEUX

MO.CO. Montpellier Contemporain est un écosystème artistique qui va de la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, par la réunion d'une école d'art et deux centres d'art contemporain : le MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), le MO.CO. Panacée (laboratoire de la création contemporaine) et le MO.CO. (espace dédié à des expositions d'envergure internationale).

L'EPCC MO.CO. bénéficie du soutien de la Ville de Montpellier, de Montpellier Méditerranée Métropole, de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie et de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

